Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 78

Artikel: Où sont les héritiers de Coluche?
Autor: Châtel, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830569

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où sont les héritiers de Coluche ?

30 ans après la disparition de Coluche, roi de l'humour, les comiques se bousculent pour nous faire rire. Aussi bien dans les festivals que sur internet. Y arrivent-t-ils ?

C'est l'histoire d'un mec. Un mec dont la mort brutale (un accident de moto en 1986, à l'âge de 41 ans) nous a fait craindre qu'on ne rirait plus. Enfin, plus pareil. Qu'il n'y avait que lui pour manier la grossièreté et la provocation avec autant de finesse d'esprit et de burlesque. Que l'on se souvienne de certaines de ses saillies, «Tous ces étrangers seraient bien mieux dans leur pays. La preuve : nous, on y va bien en vacances» ou de ses gesticulations, sa candidature aux élections présidentielles en 1981… Heureusement, il restait Pierre Desproges, son humour noir et son sens particulier de l'absurde dont tous les aficionados de *La minute nécessaire de monsieur Cyclopède* sur France 3 se pourléchaient. Ses 98 chroniques, de *Apprenons à pratiquer l'interruption volontaire de vieillesse* à *Chassons le naturel pour savoir s'il revient,* en passant par *Transformons une grenouille en plombier charmant* et *Tuons le temps en attendant la mort,* n'en finissent d'ailleurs pas d'être publiées dans des livres ou des vidéos. Mais voilà : l'anticonformiste Desproges, est lui aussi mort prématurément. A 48 ans d'un cancer du poumon. Depuis, tous ceux qui se sont bidonnés dans les années 1980, aux blagues de l'un *quand on voit c'qu'on voit, puis qu'on entend c'qu'on entend, on a raison d'penser c'qu'on pense*», comme à celles de l'autre : «*Il y a si longtemps maintenant que j'attends mon cancer, je ne vais quand même pas partir sans lui*» ont l'impression d'être orphelins.

> *« Je considère l'humour pédagogue comme une contradiction »*
> FRÉDÉRIC RECROSIO

«Coluche me manque. Depuis sa mort, j'ai l'impression qu'il n'y a plus personne pour secouer les cocotiers qui poussent dans les paradis fiscaux des puissants», souffle Marc, 66 ans, enseignant à la retraite. «J'aimerais l'entendre décortiquer l'actualité et la triturer avec son humour pipi-caca. Ça aidait à relativiser et à ne pas oublier les priorités. Il n'y a pas un jour sans que je me répète cette phrase de Coluche : «La grande différence entre les oiseaux et les hommes politiques, c'est que, de temps en temps, les oiseaux s'arrêtent de voler !»

La citation que l'ex-cheminot, Fabio, 73 ans, aime à faire entendre et à faire lire — elle orne le mur de sa page Facebook — est de Desproges : «Il est de fait que les vieux cons, comme vous dites, sont d'anciens jeunes cons restés fidèles aux mêmes valeurs sacrées de la condition humaine qui s'accommodent aussi bien de la banane sur l'œil à 18 ans que de la casquette Ricard à 50.» «Ce que j'aimais chez Desproges, c'est qu'il nous faisait rire tout en donnant l'impression d'être intelligent et cultivé, commente Fabio. Je n'ai jamais retrouvé cette veine parmi les humoristes.»

D'ABORD DES ARTISTES

Vraiment ? «Je ne suis pas d'accord avec cette nostalgie du «on rigolait mieux avant. D'abord, il y a beaucoup plus d'humoristes aujourd'hui qu'il n'y en avait, il y a trente ans, et il y en a d'excellents», s'agace Grégoire Furrer, le créateur du Montreux Comedy Festival. «Et puis cessons de comparer l'incomparable. Les humoristes sont des artistes au même titre que les chanteurs, par exemple. Est-ce qu'on s'offusque quand on compare >>>

Dukas/ Michel Jeanneau-EF et Pierre Vogel

> « On trouve des héritiers de Coluche en Suisse »
> BRIGITTE ROSSET

Stromae à Brel? Pourquoi comparer Gaspard Proust à Pierre Desproges? Cela n'a rien à voir. Ils ont chacun leur style». Et de remarquer que la mort prématurée de Coluche et de Desproges a favorisé le fait qu'on en fasse des icônes. «De leur vivant, tout le monde ne les appréciait pas. A commencer par mon père! Il éteignait la télévision chaque fois qu'il voyait Coluche dont il détestait la voix nasillarde et qu'il trouvait terriblement vulgaire.» Et toc! Et puis n'oublions pas, comme le rappelle Thomas Wiesel, l'humoriste lausannois qui monte *(lire l'interview)*, que à l'époque de Coluche et de Desproges, il y avait un autre humoriste bien plus populaire en termes de capital sympathie qui s'appelait… Michel Leeb. «On a tendance à avoir une mémoire très sélective», persiffle le jeune Wiesel.

Admettons. Mais tout de même… les humoristes d'aujourd'hui n'ont-ils pas tendance à se complaire dans la contemplation de leur nombril et à se contenter de nous narrer ses tribulations? Ça peut être drôle, certes, mais cela ne fait pas avancer le schmilblick, comme dirait Coluche. Ni prépare au grand soir. Grégoire Furrer n'est une fois encore pas d'accord: «Il y a toujours des humoristes qui dénoncent. Regardez Stéphane Guillon, François Rollin, Jérémy Ferrari qui a tenu tête à Manuel Valls sur le plateau de *On n'est pas couché* ou encore Gaspard Proust.»

Il est vrai que, lorsque ce dernier se demande «pourquoi les Allemands ont envahi la Pologne plutôt que la Suisse?» et qu'il en déduit que «c'était comme braquer un kebab alors que la banque se trouvait en face», il vient chatouiller le pouvoir financier. «On trouve des héritiers de Coluche en Suisse», confirme l'humoriste genevoise Brigitte Rosset. «Les Vincent de *120 secondes* s'en sont pris à tous les travers de la société suisse au gré de l'actualité.» Ce n'est pas Karl-Heinz Inäbnit, lieutenant-colonel de l'armée suisse qui a eu à s'exprimer régulièrement sur *Couleur 3*, notamment sur l'abandon du projet Gripen, qui dira le contraire!

OUI AU RIRE GRATUIT!

Mais l'humour doit-il servir à quelque chose? «Sûrement pas, affirme le Valaisan Frédéric Recrosio. Quand on sert, on sert quelqu'un. Et alors, c'en est fini de l'irrévérence, qui fait partie de la sensation forte associée au rire — parce que l'humour, c'est un peu comme faire des bêtises à la récré. En revanche, les humoristes servent à alléger. Les petits riens qui font que la tartine tombe du mauvais côté et les grands riens qui font qu'on rate sa mort, entre autres déconvenues inacceptables.»

En d'autres termes, la fonction de l'humoriste est de faire rire est c'est déjà pas mal.

Selon Grégoire Furrer, c'est ce que les gens préfèrent dans leurs loisirs. «Un bon trait d'humour sur une problématique actuelle est souvent plus éclairant qu'un lot de statistiques et de commentaires un peu barbants.»

C'est sûr! Mais encore faut-il y arriver: d'abord à identifier les problématiques auxquelles se heurtent la plupart des gens, puis à les traiter en une phrase. Tout le monde ne s'appelle pas Woody Allen: «Non seulement Dieu n'existe pas. Mais essayez donc d'avoir un plombier le week-end».

Frédéric Recrosio estime qu'il ne faut pas trop en demander aux humoristes. «Certes, le recours à l'humour permet de comprendre, de dédramatiser, de dénoncer. Mais pour comprendre, il y a plus documenté qu'un zozo; pour dédramatiser, l'alcool marche mieux et, pour dénoncer, il y a plus construit qu'un provocateur. Je considère l'humour pédagogue, son penchant à rire «adulte», comme une contradiction dans les termes. Un peu comme si on tentait de jouir de manière réfléchie ou d'avoir des «orgasmes cadrés.»

Rions, donc! Sans arrière-pensée aux vannes des humoristes qui jouent avec les mots. Aux situations qui, pour être dures, cruelles, tragiques, ont aussi leur part de comique, comme aime à le rappeler Brigitte Rosset au fil de ses spectacles. «Je ne sais faire rire que de ce que je connais bien. Voilà pourquoi ma vie est mon principal matériau d'inspiration. J'essaie de raconter mes histoires personnelles même dramatiques, rupture amoureuse, séjour en clinique psychiatrique pour burn-out sentimental, etc., en m'en moquant. J'ai une grande admiration pour Zouc. Elle était vraie. Sans artifices. J'essaie de tendre vers cette vérité.»

Entre les forçats du stand-up (ceux qui envoient trois vannes à la minute pour déclencher un maximum de rires), les jongleurs de mots qui font tanguer les lignes et les raconteurs d'histoires personnelles aux vertus cathartiques, quel est l'horizon de l'humour des années à venir? Pour Grégoire Furrer qui rêve de créer un festival international de l'humour: «L'humour sera à l'image de la société: multiculturel.»

Espérons que les héritiers de Coluche et de Desproges y trouvent encore leur place…

VÉRONIQUE CHÂTEL

> « De leur vivant, tout le monde ne les appréciait pas »
> GRÉGOIRE FURRER

>>>

WEB Découvrez les meilleures vidéos des humoristes sur generations-plus.ch

A RETENIR…POUR RIRE

Morges-sous-Rire 2016 qui accueillera notamment Brigitte Rosset et Thomas Wiesel , du 13 au 18 juin, **www.morges-sous-rire.ch**
Les dates des prochains spectacles de Frédéric Recrosio **www.fredericrecrosio.com**, Brigitte Rosset **www.brigitterosset.ch** et Thomas Wiesel **www.thomaswiesel.com** sont sur leur site personnel.
Prochaine édition du Montreux Comedy Festival **www.montreuxcomedyfestival.com**: du 30 novembre au 5 décembre

DR et Pierre Vogel

LES HUMORISTES DU NET

A l'époque des débuts de Coluche et de Pierre Desproges, une carrière d'humoriste démarrait dans les salles obscures des cafés-théâtres. Aujourd'hui, les p'tits rigolos se filment dans leur chambre, en train de disserter sur les relations garçons-filles, les kebabs ou de parodier *Star Wars*. Puis, ils postent leurs délires sur des sites de vidéo en ligne comme Dailymotion ou YouTube et ils attendent que ça morde. Parfois, ça va vite. Au Français, Grégoire Ludig du Palmashow, il n'a pas fallu plus d'un week-end pour totaliser 300 000 vues et se lancer vers le succès. C'est aussi par le net, via sa chaîne YouTube Solange te parle, que la franco-canadienne, **Ina Mihalache** s'est fait connaître. Elle avait 100 000 abonnés en 2015. Son premier longmétrage *Solange et les vivants*, produit grâce à un financement participatif, est sorti en mars dernier. V. C.

C'est via YouTube que la franco-canadienne, Ina Mihalache, s'est fait connaître.

Thomas Wiesel

« J'ai grandi avec Desproges ! »

Depuis février dernier, Thomas Wiesel, 26 ans, est connu pour être l'humoriste lausannois qui a fait le buzz. Facebook a bloqué son compte durant douze heures pour avoir publié une vidéo où on le voit, au micro de la radio One FM, s'en prendre au tous-ménages romand distribué par l'UDC au sujet du renvoi des criminels étrangers avant le scrutin fédéral du 28 février.

Que répondez-vous à ceux qui trouvent que les humoristes d'aujourd'hui sont moins drôles ?

J'ai envie de les renvoyer à un sondage sur les joueurs de foot qui m'avait marqué. Des gens de toutes générations avaient été invités à citer leur joueur de foot favori. Il ressortait que leur préféré était systématiquement le joueur qui était le champion du monde quand ils avaient 12 ans. Je crois que pour l'humour, c'est pareil! On reste attachés aux personnes qui nous ont fait rire quand on était jeune.

Qui vous faisait rire ?

Pierre Desproges. Il est mort juste avant ma naissance, mais j'ai grandi avec ses livres et ses DVD. Je l'admire beaucoup. Si c'était un peintre, ce serait un Picasso. Cela dit, il n'est pas l'humoriste le plus connu de sa génération d'ailleurs. Il a été plus apprécié après sa mort. Il est souvent récupéré et pas toujours avec justesse. Je pense notamment à cette fameuse phrase ressortie au moment de l'affaire Dieudonné : « On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde. » La première fois que je suis monté sur scène, j'ai fait du Desproges du pauvre.

Vous pensez qu'on peut rire de tout ?

Oui ! Et particulièrement aujourd'hui. La liberté d'expression en Suisse n'a jamais été aussi grande qu'aujourd'hui. Les réseaux sociaux sont un incroyable garde-fou. Quand ma vidéo a été bloquée sur Facebook, je l'ai immédiatement fait savoir sur Twitter et j'ai été relayé partout. L'une de mes plus grandes satisfactions est d'avoir parlé du décès de ma mère quand j'avais 20 ans et d'avoir vu rire mon père dans la salle.

Faire rire sur l'UDC, c'est courageux ?

Ni courageux, ni héroïque. J'ai une chronique par semaine sur One FM, je choisis un thème d'actualité. Parfois ça fait mouche, parfois non. J'ai lu ma chronique, tranquille dans un studio, sans prendre aucun risque. J'ai juste essayé d'être fidèle à mes convictions et d'éviter les clichés. Mais défendre ses idées n'est pas courageux quand on vit en Suisse. Ou alors, ça peut l'être si on craint de déplaire au public. Le marché suisse étant petit, se mettre à dos une partie de la population en prenant position peut avoir des répercussions économiques sur la poursuite de sa carrière. Mais j'assume !

V. C.